

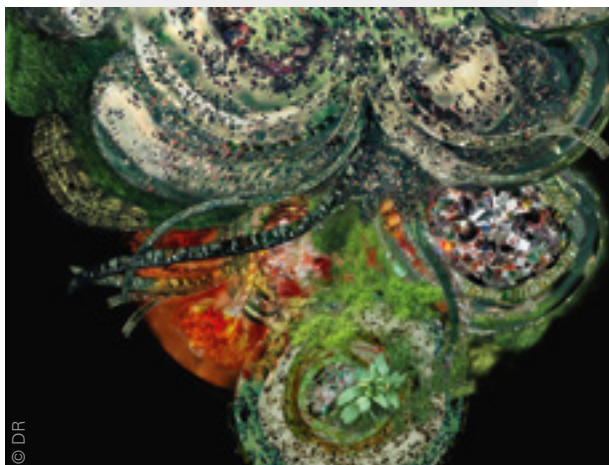
# L'AUTEUR-CLÉ

---



# Jacques Attali, ou Protée courant devant notre futur

Intellectuel et conseiller du Prince, mondialiste, partisan d'un gouvernement du monde, mais également entrepreneur fortement préoccupé par les questions sociales et environnementales, Jacques Attali nous propose une réflexion protéiforme et poursuit, depuis cinquante ans, son travail d'influence auprès des plus grandes autorités politiques et économiques mondiales.



La pensée de Jacques Attali se révèle intimement ancrée dans le phénomène de mondialisation. Ici, l'œuvre Nanopolis du plasticien contemporain tchèque Jacob Nepras.

**D**écidément, Jacques Attali ne peut pas s'empêcher de nous entraîner vers le futur, nous obligeant à considérer comme contemporaine une réalité qui nous semblerait en temps normal assez lointaine. Dans son dernier roman, *Premier arrêt après la mort* (Fayard, 2017), l'économiste nous plonge dans les entrailles d'une situation internationale en pleine turbulence. L'action se passe à quelques encablures à peine de notre présent, en juillet 2018, au moment où plusieurs pays d'Europe – l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas... – sont touchés par une vague d'attentats ravageuse. La troisième guerre mondiale est aux portes de l'humanité, comme en attestent les tensions qui se nouent alors en mer de Chine. La France ? Elle semble relativement épargnée par ces coups du sort, jusqu'à ce que l'on retrouve, à Longjumeau, devant le n°53 de la rue François-Mitterrand (*sic*), un corps nu, à demi calciné, celui d'un homme à qui il manque la

tête, les pieds et les mains... L'affaire est confiée à une jeune et douée commissaire aux yeux verts, Fatima Hadj, d'autant que les cadavres s'enchaînent et que les populations commencent à céder à la panique. L'enquête débute : elle durera vingt jours, chacun d'entre eux constituant un chapitre du thriller. Portraits balzacien, rythme effréné, opacité républicaine, collusions, secrets d'Etat, coucheries, cabinet noir... Jacques Attali se sert du roman policier pour évoquer « *la monstruosité humaine*<sup>1</sup> ».

Avec ce thriller, l'auteur de *Verbatim* illustre une nouvelle fois la dimension protéiforme de sa personnalité. A travers *Premier arrêt après la mort*, Jacques Attali boucle son 9<sup>e</sup> roman. L'activité dont fait montre l'intellectuel relève du crépitement des idées et des propositions. Voyons plutôt : depuis 1973, il a publié 44 essais, 6 biographies, 3 pièces de théâtre,

1 conte pour enfants, 5 ouvrages de mémoires et 8 rapports. Economiste, écrivain, haut fonctionnaire, Jacques Attali occupe la scène nationale

et internationale depuis plus de 40 ans, et est à l'origine de nombreuses décisions majeures. La réforme Licence-Maîtrise-Doctorat de l'université française ? C'est lui. L'émergence du concept d'économie positive ? C'est lui. La fondation de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement ? Encore lui. Et ce n'est pas encore tout : passionné de musique, il dirige depuis une quinzaine d'années l'Orchestre universitaire de Grenoble, en compagnie de musiciens et d'étudiants amateurs, et a dirigé en 2012 l'orchestre Musiques en Seine dans l'ouverture du *Barbier de Séville*, ainsi que l'Orchestre symphonique de Jérusalem...

UNE ŒUVRE PROLIFIQUE : DEPUIS 1973, JACQUES ATTALI A PUBLIÉ 44 ESSAIS, 6 BIOGRAPHIES, 3 PIÈCES DE THÉÂTRE, 1 CONTE POUR ENFANTS, 5 OUVRAGES DE MÉMOIRES ET 8 RAPPORTS.

1. Déclaration au micro de la matinale de RTL, 1<sup>er</sup> avril dernier.

Mais qui est donc Jacques Attali ? Plus exactement : existe-t-il une pensée propre à cet intellectuel majeur, et si oui, quelle est-elle ? Voici, au-delà de l'image, les questions auxquelles ce dossier d'Aristoclès s'attache à apporter les éclaircissements qui s'imposent. Pour ce faire, nous analyserons dans un premier temps l'action politique de l'ancien conseiller de François Mitterrand, avant d'aborder sa réflexion internationaliste.

## **Attali *homo politicus* : « Aron et Kissinger » à l'Élysée**

Jacques Attali est né le 1<sup>er</sup> novembre 1943, à Alger. Son père, Simon Attali, qu'il décrit comme « *grand bourgeois et communiste*<sup>2</sup> », est un autodidacte qui a réussi dans le commerce du parfum, et qui conserve pour le savoir une passion communicative. Chez lui, il amoncelle les livres, et notamment l'*Encyclopédie*, ouvrage originel s'il en est.

### **De l'enfance à l'ENA**

Il n'a pas échappé à Jacques et Bernard Attali, fils jumeaux de Simon et Fernande, que les ouvrages acquis par leur père sont sources de plaisir. Très jeunes, tous deux multiplient les lectures, tout en découvrant la musique. « *Ma mère nous a mis au piano à l'âge de 5 ans et j'ai un souvenir très précis du premier concert de musique classique auquel elle nous a emmenés* », se souvient l'intellectuel. Les jumeaux découvrent ainsi Roberto Benzi, jeune chef d'orchestre et pianiste franco-italien, qui commence à diriger à 16 ans ses premières formations. Coup de cœur pour la direction d'orchestre, à laquelle Jacques Attali continue de s'adonner.

---

2. Interview au journal Le Monde, 13 décembre 2015.



C'est en écoutant, enfant, le travail du chef d'orchestre et pianiste franco-italien Roberto Benzi (photo) que Jacques Attali découvre l'univers de la direction d'orchestre. Une passion qui ne le quittera plus.

Au mois de novembre 1954, Simon Attali décide d'anticiper l'indépendance à venir : la famille Attali quitte l'Algérie pour la rue de la Pompe, à Paris. Jacques et Bernard sont scolarisés au lycée Janson-de-Sailly, auprès de camarades de promotion qui ont pour nom Laurent Fabius, Jean-Louis Bianco ou Thierry de Montbrial. Jacques et Bernard Attali continuent de s'adonner à la lecture, leur père ayant notamment acquis les ouvrages de la Pléiade. Leur scolarité se poursuit, rectiligne et toujours marquée par cette gourmandise du savoir qui semble être un marqueur familial. En juillet 1963, Jacques Attali se classe 43<sup>e</sup> au concours d'entrée à l'Ecole polytechnique, d'où il sortira major en 1965. Ingénieur du corps des Mines, il poursuit sa formation en validant son diplôme à l'Institut d'études politiques de Paris (promotion 1967), dans la section service public. Il est alors reçu au concours de l'Ecole nationale d'administration, et effectue son stage dans la Nièvre, département où le président du Conseil général est un certain... François Mitterrand. Jacques Attali se classe troisième de sa pro-

motion, et passe en 1972 un doctorat d'Etat en sciences économiques à l'université de Paris-Dauphine, sur *La théorie de l'ordre par le bruit dans la théorie économique*. Le jeune diplômé est, on l'a compris, un boulimique de diplômes. Il veut tout : « *Je rêvais d'être un mélange d'Aron et de Kissinger. Aron pour l'intellectuel, Kissinger pour l'action*<sup>3</sup>. »

## Influences mitterrandiennes

L'entrée dans la vie professionnelle intervient dans les années 1968-1970, au moment où Jacques Attali devient maître de conférences en sciences économiques à Polytechnique et auditeur au Conseil d'Etat. En 1972, âge de moins de 30 ans, il publie ses deux premiers livres, *Analyse économique de la vie politique* et *Modèles politiques* (tous deux aux Presses universitaires de France). Il obtient pour ce dernier le prix de l'Académie des sciences. A l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), le laboratoire dans lequel il officie à Dauphine, il travaille avec une jeune équipe composée, notamment, d'Yves Stourdzé, de Jean-Hervé Lorenzi et d'Erik Orsenna.

En ce début des années 1970, Jacques Attali se rapproche du Parti socialiste unifié, du Cérès, puis du Parti socialiste. Il rencontre le secrétaire général du PSU, Michel Rocard, à qui il confie quelques heures de cours à dispenser au sein de l'école du Génie rural. Après le congrès d'Epinais, en juin 1971, il intègre le cercle des proches de François Mitterrand : si la collaboration avec le premier secrétaire du PS débute en décembre 1973, la rencontre date en réalité de mars 1966, et a pour cadre un cabaret de la rue Saint-André-des-Arts. Dans *C'était François Mitterrand*, Jacques Attali se rappelle de ce hasard qui le voit dîner à quelques mètres de l'homme politique. « *C'était quelques mois après sa première candidature à l'élection présidentielle qui lui avait permis, contre toute attente, à quarante-neuf ans, de mettre le général de Gaulle en ballottage au nom de la gauche rassemblée. (...) Nos regards se croisèrent. Je lui souris, il*

---

3. Idem.

*répondit d'un signe de tête. Quand il se leva pour partir, je me dirigeai vers lui et lui glissai que j'aimerais travailler pour lui. Il sourit en filant son manteau et me répondit, très aimable : « Eh bien, venez me voir, nous en parlerons<sup>4</sup> ».*

La rencontre ne se fait pas immédiatement. François Mitterrand cherche des candidats en capacité de gagner des circonscriptions, Jacques Attali se rêve en conseiller indépendant. « *Pas question pour moi d'être candidat à la moindre élection, ni même d'adhérer à un parti. Réfléchir, agir, oui, mais sans perdre mon indépendance* », expliquera-t-il<sup>5</sup>.

Après un nouveau rendez-vous manqué, Jacques Attali sera de nouveau présenté à l'homme politique en 1973, par Georges Dayan, dans un contexte de crise économique internationale marquée par le choc pétrolier consécutif

à la guerre de Kippour. L'ordre géopolitique mondial connaît alors de profonds bouleversements à la portée incertaine, et l'entourage du Premier secrétaire du PS est à la recherche de jeunes plumes en capacité de leur proposer une grille d'analyse nuancée. Les premières notes et les premiers échanges avec l'homme du Programme commun font mouche.

## L'aventure élyséenne

Après avoir publié nombre d'articles pour le bulletin économique du Parti socialiste, Jacques Attali entre dans l'équipe politique qui accompagne le candidat au moment de la campagne de 1974,

APRÈS LE CONGRÈS D'EPINAY, EN JUIN 1971, IL INTÈGRE LE CERCLE DES PROCHES DE FRANÇOIS MITTERRAND : SI LA COLLABORATION AVEC LE PREMIER SECRÉTAIRE DU PS DÉBUTE EN DÉCEMBRE 1973, LA RENCONTRE DATE EN RÉALITÉ DE MARS 1966, ET A POUR CADRE UN CABARET DE LA RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS.

4. ATTALI Jacques, *C'était François Mitterrand*, Fayard, 2005, chapitre Premier.

5. Idem.





Après avoir publié de nombreux articles pour le bulletin économique du Parti socialiste, Jacques Attali entre dans l'équipe politique du candidat Mitterrand en 1974. En mai 1981, il devient le conseiller spécial du président de la République.

puis devient son directeur de cabinet. Le voici dans l'action, actif dans les coulisses du pouvoir mais refusant de se présenter aux élections législatives de 1976. En mai 1981, la victoire du candidat socialiste lui ouvre les portes de l'Élysée, où il devient conseiller spécial, occupant le bureau voisin de celui du président.

Jacques Attali mobilise alors son intelligence dans un monde soumis à des défis multiples : forte présence de l'inflation, mouvement de décentralisation, Guerre froide, croissance du chômage consécutive à la crise pétrolière, montée de la question sociale et des banlieues, bouleversements technologiques, inadéquation de l'école, terrorisme... Au-delà du pays, la mondialisation pointe avec la concurrence de plus en plus vive des pays asiatiques, sur fond d'instabilité au Moyen-Orient, de désordre financier, de dérèglement climatique et – déjà – d'une certaine incapacité de l'Union européenne à prendre à bras-le-corps la nouvelle donne

planétaire. Jacques Attali conseille le président, notamment sur la scène internationale où son rôle de « sherpa » l'amène à représenter le chef de l'Etat lors des sommets européens ainsi que ceux du G7. Le conseiller organise notamment celui qui se déroule, au mois de juin 1982, à Versailles, et celui de l'Arche en 1989. Il est en outre chargé de l'organisation du Bicentenaire de la Révolution française, en juillet 1989. Son terrain de réflexion s'est élargi, et avec lui sa pensée : c'est à cette époque que Jacques Attali commence à embrasser d'un bloc le monde, et avec lui l'humanité.

## **Une pensée mondialisée**

D'influenceur élyséen, fort de son rôle auprès du président Mitterrand, Jacques Attali devient peu à peu un intellectuel dont la pensée foisonnante est capable de tenir en un seul bloc les nuances complexes d'un monde en pleine mondialisation. Très vite, plus tôt que les autres, l'économiste propose une vision globale des problèmes planétaires. Deux de ses initiatives permettent de cerner la portée de sa réflexion : la création de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BRED) tout d'abord ; celle de la micro-finance ensuite, avec la fondation de Positive Planet, ensuite.

## **La BERD : assurer la transition de tous les pays vers la démocratie**

La création de la BERD, basée à Londres, intervient en août 1989. Loin des axes de développement propres à une banque commerciale traditionnelle, la Banque européenne pour la reconstruction et le développement a pour mission d'aider les entreprises à prospérer en consentant, dans quelque 30 pays au départ, des investis-

sements et des services. L'objectif final consiste à favoriser la transition vers des économies de marché, en encourageant pour cela l'innovation, la croissance et la transparence. Les moyens que se donnent alors la BERD passent par la mise en place d'un dialogue à haut niveau avec les pouvoirs publics des pays.

Les projets d'investissements financiers sont au cœur même de la mission de cette Banque européenne. Celle-ci conseille les entreprises et encourage le financement des échanges ainsi que les syndications de prêts – c'est-à-dire l'analyse et le contrôle de l'emprunteur dans le cadre de la relation bancaire. Tous les secteurs sont concernés, de l'agro-alimentaire à l'énergie, des infrastructures municipales aux transports, sans oublier les technologies de l'information

LES PROJETS D'INVESTISSEMENTS FINANCIERS SONT AU CŒUR MÊME DE LA MISSION DE LA BERD : CELLE-CI CONSEILLE LES ENTREPRISES ET ENCOURAGE LE FINANCEMENT DES ÉCHANGES AINSI QUE LES SYNDICATIONS DE PRÊTS.

et de la communication, les ressources naturelles, les réformes juridiques, les fonds d'action, le changement climatique... Pour ce faire, la BERD mobilise des équipes d'économistes en charge des analyses ainsi que des prévisions régio-

nales, ses activités étant soumises à un contrôle strict destiné à garantir la transparence et le respect des bonnes pratiques. Chaque projet mis en place par la Banque fait même l'objet d'une évaluation des performances, par un département indépendant qui analyse les programmes achevés et les confronte aux objectifs premiers.

Cet ensemble contribue à l'apprentissage institutionnel du pays concerné, cependant que le dialogue est régulier entre les équipes de la Banque européenne et les pouvoirs publics nationaux. En cela, la BERD joue un rôle éminemment politique, articulant des acteurs aussi divers et complémentaires que les élus, les chefs d'entreprises et les responsables régionaux. Au début des années 1990, elle le fait

tout particulièrement au sein des pays de l'Europe de l'Est (ex-communistes), les accompagnant vers l'économie de marché via l'octroi de crédits, prioritairement à destination du secteur privé, pour stimuler leur développement économique. Les principes auxquels répond la Banque européenne sont ceux d'une démocratie pluraliste respectueuse de l'environnement. S'inscrivant dans la lignée des institutions financières internationales qui structurent le monde depuis la fin de la Seconde guerre mondiale (Banque des règlements internationaux, Fonds monétaire international, Banque internationale pour la reconstruction et le développement...), la BERD a largement contribué à la stabilisation macro-économique des ex-pays communistes de l'Est, contribuant au processus de transition<sup>6</sup>.

LA BERD JOUE UN RÔLE ÉMINEMMENT POLITIQUE, ARTICULANT DES ACTEURS AUSSI DIVERS ET COMPLÉMENTAIRES QUE LES ÉLUS, LES CHEFS D'ENTREPRISES ET LES RESPONSABLES RÉGIONAUX DES PAYS CONCERNÉS.

### ***Positive Planet : vers une économie positive***

Fondation nationale reconnue d'utilité publique, Positive Planet est créée en 1998 par Jacques Attali et l'entrepreneur Arnaud Ventura, sous le nom premier de PlaNet Finance. L'objectif initial de cette ONG consiste à lutter contre la pauvreté à l'échelle planétaire, par le développement de la micro-finance. A travers cette dernière, il s'agit de fournir un ensemble de produits financiers aux personnes exclues du système financier, le plus souvent dans des pays pauvres. Grâce à ces services, des populations très modestes peuvent accéder au crédit, à l'épargne ou encore à l'assurance.

6. On lira à ce sujet : LABARONNE Daniel, « Privatisation et croissance dans les pays de l'est », *Economie internationale* 2001/2 (numéro 86), p. 77-98.



Fondation nationale reconnue d'utilité publique, Positive Planet est créée en 1998 par Jacques Attali

Vingt années après sa mise en place, la mission de l'association fondée et présidée par Jacques Attali a évolué. L'inclusion financière qui était à l'origine mise en place à travers une série de « petites » initiatives est désormais un mouvement d'ampleur plus large, qui offre aux populations des services à la fois financiers et non financiers. Les projets sont ainsi centrés sur l'entrepreneuriat et l'éducation, et touchent aussi bien les pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine que les pays d'Europe. Ces domaines sont à l'image de la pensée qui les sous-tendent : protéiformes et globaux. Dans la lignée de son fondateur, l'ONG joue ici pleinement son rôle d'influenceur, multipliant les dîners de gala afin de lever des fonds et participer à la prise de conscience collective d'un avenir meilleur en investissant le milieu du cinéma.

Positive Planet soutien ainsi les « films positifs », qui agissent selon elle comme autant de lanceurs d'alerte sur des thèmes



afin de lutter contre la pauvreté à l'échelle planétaire, via la micro-finance.

aussi divers que la pauvreté, l'environnement et la démocratie. Elle est parrainée par des cinéastes engagés, tels Costa-Gavras ou Yann Arthus-Bertrand, et s'intègre dans le concept d' « économie positive » dont Jacques Attali est l'ambassadeur.

### **Pour une économie positive**

S'il fallait résumer la pensée de Jacques Attali, c'est sans doute en mobilisant les valeurs et les idéaux de l'économie positive et mondialisée qu'il faudrait le faire. Partant de l'idée selon laquelle il est désormais impératif de prendre en compte l'intérêt des générations à venir, son objectif consiste à articuler initiative économique et préservation de l'environnement, entrepreneuriat et transition énergétique. L'économie positive cherche à échapper à la « tyrannie de l'immédiat », comme l'indique notamment

le rapport *Pour une économie positive* rédigé sous la présidence de Jacques Attali en 2013<sup>7</sup>. Elle amène les entreprises à inscrire leur stratégie dans le long terme, ce qui serait tout à fait compatible avec les objectifs de rentabilité et d'efficacité affichés. Elle suppose une réforme du droit, du système éducatif et des institutions, mais également la prise en compte de la mission sociale, environnementale et bien sûr économique de l'entreprise.

Autant d'idées et de principes que Jacques Attali n'a de cesse de défendre ces dernières années. Nous les retrouvons dans l'association France 2022 créée au moment de la campagne pour les dernières élections présidentielles<sup>8</sup> ; nous les retrouvons encore dans les multiples entretiens donnés par Jacques Attali depuis l'élection à la présidence de la République d'Emmanuel Macron et la nomination d'Edouard Philippe au poste de Premier ministre – deux hommes politiques engagés auprès de lui autour du projet d'économie positive.

Près de cinquante années après avoir débuté son travail de passeur auprès de François Mitterrand, Jacques Attali poursuit ainsi sa course de fond face à notre avenir incertain. Protéiforme, sa réflexion nuancée tente de tenir par les deux bouts la dimension entrepreneuriale de l'homme et sa dimension sociale-environnementale. Pleinement engagé dans le sens de l'histoire du monde, et de son avenir.

par Frédéric CALVET

---

7. ATTALI Jacques (dir.), *Pour une économie positive*, Fayard-La Documentation française, 2013, p. 12.

8. On lira à ce sujet ATTALI Jacques (dir.), *100 jours pour que la France réussisse*, Fayard, 2016, avec la collaboration d'Angélique Delorme.

## Jacques Attali en quelques dates

- **1943** : naissance à Alger, le 1<sup>er</sup> novembre
- **1954** : installation avec sa famille à Paris
- **1963** : classé 43<sup>e</sup> au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique
- **1965** : major de l'X
- **1967** : reçu au concours de l'ENA
- **1968** : débute sa carrière d'enseignant à Paris-Dauphine
- **1973** : débute sa collaboration avec François Mitterrand
- **1981** : conseiller spécial du président de la République, à l'Elysée
- **1984** : initie le programme Eureka (développement de nouvelles technologies)
- **1989** : crée la BERD
- **1998** : fonde Positive Planet
- **2008** : lance le Forum de l'économie positive

## Bibliographie sélective

- *Analyse économique de la vie politique*, PUF, 1973
- *La nouvelle économie française*, Flammarion, 1978
- *Histoires du temps*, Fayard, 1982
- *Verbatim*, LGF, 1986 (tome I)
- *Chemins de sagesse : Traité du labyrinthe*, Fayard, 1996
- *Le dictionnaire du XXI<sup>e</sup> siècle*, Fayard 1998
- *Blaise Pascal ou le génie français*, Fayard, 2000
- *La crise, et après ?*, Fayard, 2008
- *Une brève histoire de l'avenir*, Fayard, 2009
- *Demain, qui gouvernera le monde ?*, Fayard, 2011
- *Pour une économie positive*, Fayard, 2013
- *100 jours pour que la France réussisse*, Fayard, 2015
- *Premier arrêt après la mort*, Fayard, 2017